

LES FILLES

PREMIER ÉPISODE

[INDICATIF MUSICAL DE LA SÉRIE]

WEST McCRAY

Bienvenue à Cold Creek, au Colorado, une petite ville de huit cents âmes.

Une recherche dans Google Images fera apparaître sa rue principale, cœur défaillant de ce tout petit monde, et ses immeubles, dont un sur deux est vacant ou condamné. Les citoyens les plus chanceux de Cold Creek occupent des emplois rémunérés à l'épicerie, à la station-service et dans quelques entreprises de la rue commerçante. Les autres doivent trouver dans les villes avoisinantes de quoi subvenir à leurs besoins et à ceux de leurs enfants. Les écoles les plus proches sont à Parkdale, à quarante minutes de distance. Elles accueillent aussi des élèves venus de trois autres petites villes.

Les grandes artères de Cold Creek partent du centre et se rendent jusqu'à des maisons si vétustes qu'elles seraient interdites au jeu de Monopoly. Au-delà commence le règne d'une sorte de désert rural. La route est entrecoupée de chemins de terre, ces petites veines qui ne vont nulle part aussi souvent qu'elles irriguent

des amas de maisons dilapidées ou des parcs de caravanes encore plus délabrées. L'été, une cantine roulante distribue gratuitement des déjeuners aux enfants jusqu'à la rentrée des classes, quand ils bénéficieront d'au moins deux repas subventionnés par jour.

Pour ceux qui, comme moi, ont vécu dans une grande ville toute leur vie, un calme surprenant émane de cet endroit. Des étendues de terre et des pans de ciel magnifiques et apparemment sans fin entourent Cold Creek. Les couchers de soleil y sont spectaculaires, tout d'or et d'orange, de rose et de pourpre, et aucun gratte-ciel ne vient ternir avec insolence la beauté du paysage. La vastitude de ces espaces est une leçon d'humilité quasi divine. Il est difficile d'imaginer qu'on puisse ici se sentir *pris au piège*.

C'est pourtant le cas de la plupart des gens qui y habitent.

UNE RÉSIDENTE DE COLD CREEK

Si l'on vit à Cold Creek, c'est parce qu'on y est né, et si on y est né, il est probable qu'on n'en sortira jamais.

WEST McCRAY

Ce n'est pas tout à fait juste. On compte quelques exemples de réussite, des diplômés d'université qui occupent des emplois lucratifs dans des villes éloignées, mais c'est l'exception plutôt que la règle. Cold Creek offre une qualité de vie qu'aspirent à dépasser ceux qui ont eu la chance de naître dans un milieu familial qui leur en donne la possibilité.

Ici, les gens se démènent tellement pour assurer le bien-être de leur famille et pour garder la tête hors de l'eau que s'ils perdaient leur temps à se soucier du moindre petit drame, du moindre scandale ou de la moindre rancune personnelle supposément typique des petites villes telles qu'on les imagine, ils ne pourraient pas survivre. Ça ne veut pas dire que les drames, les scandales ou les rancunes les épargnent, mais seulement que les gens de Cold Creek n'ont pas l'habitude de s'en faire pour ce genre de choses.

Jusqu'à ce que *ça arrive*.

À trois milles de la ville gît la carcasse d'une petite école à classe unique détruite par le feu. Le toit s'est effondré et ce qui reste des murs est calciné. Elle jouxte un verger que la nature environnante se réapproprie lentement : prolifération végétale, nouveaux arbres, fleurs sauvages.

Il s'en dégage un certain romantisme, une manière de répit à l'écart du reste du monde. C'est l'endroit idéal pour se retrouver seul avec ses pensées. Enfin, ça l'était.

May Beth Foster, que vous apprendrez à connaître tout au long de cette série, m'y a elle-même emmené. Cette Blanche sexagénaire, rondelette, aux cheveux poivre et sel, a une attitude de mamie, une voix engageante et familière qui répand en nous sa chaleur. May Beth a passé toute sa vie à Cold Creek. Elle administre le parc de caravanes Sparkling River Estates, et quand elle ouvre la bouche, les gens l'écoutent. Ils prennent la plupart du temps tout ce qu'elle dit pour de l'argent comptant.

MAY BETH FOSTER

Tout juste... ici.

C'est ici qu'ils ont trouvé le corps.

RÉPARTITEUR DU 911 [AU TÉLÉPHONE]

911. Quelle est l'urgence ?

WEST McCRAY

Le 3 octobre, Carl Earl, quarante-sept ans, se rendait à son travail dans une usine de Cofield, à une heure de voiture de Cold Creek. Il venait à peine de se mettre en route au petit matin quand il a vu une fumée noire salir l'horizon.

CARL EARL

La journée avait commencé comme d'habitude. En tout cas, c'est ce que je pense. J'ai dû me lever, prendre mon petit-déjeuner et embrasser ma femme en sortant comme je le fais chaque matin.

Mais j'avoue ne me souvenir de rien de ce qui s'est passé avant que je remarque la fumée. Et pour ce qui est de ce qui s'est passé après... eh bien... j'aimerais pouvoir l'oublier.

CAR EARL *[AU TÉLÉPHONE]*

Allô, oui, je m'appelle Carl Earl et je veux signaler un incendie. Il y a une école abandonnée qui flambe tout près de Milner's Road. C'est à environ trois milles à l'est de Cold Creek. Je roulais en voiture quand j'ai vu la fumée. Je me suis rangé sur le bas-côté pour vous appeler. Ç'a l'air sérieux.

RÉPARTITEUR DU 911 *[AU TÉLÉPHONE]*

OK, Carl, on envoie des secours.

Y a-t-il d'autres personnes là où vous êtes? En voyez-vous qui auraient besoin d'aide?

CARL EARL *[AU TÉLÉPHONE]*

Non, à ma connaissance, je suis tout seul, mais je suis peut-être trop loin... Si je m'approche, je verrai...

RÉPARTITEUR DU 911 *[AU TÉLÉPHONE]*

Monsieur, Carl, ne vous approchez pas de l'incendie. Faites ce que je vous dis, voulez-vous?

CARL EARL *[AU TÉLÉPHONE]*

Ah, oui, non... je ne l'aurais pas fait...

CARL EARL

J'ai fait ce qu'on m'a dit même si, quelque part, j'avais envie de jouer les héros. Je ne sais pas exactement ce qui m'a poussé à rester, je n'avais vraiment pas les moyens de m'absenter du boulot, mais j'ai attendu la police et les pompiers. Ensuite, je les ai regardés travailler jusqu'à ce qu'ils viennent à bout des flammes et, à ce moment-là, j'ai remarqué... derrière l'école, j'ai vu... enfin, je... c'est moi qui l'ai vue en premier.

WEST McCRAY

Le corps de Mattie Southern a été découvert entre l'école incendiée et le verger, tout juste hors de vue. Elle avait été portée disparue trois jours auparavant. Et voilà qu'on venait de la trouver.

Morte.

J'ai décidé de ne pas inclure dans ce balado les détails sordides de cette découverte dans le verger. Ce meurtre, ce crime aurait bien sûr pu servir d'amorce, mais il n'était pas question que sa violence et sa brutalité deviennent un objet de divertissement, alors n'insistez pas. On trouve facilement tous ces détails en ligne. À mon avis, vous ne devez savoir que deux choses.

La première est que des coups portés à la tête avec une arme contondante ont causé la mort de la fillette.

La seconde est celle-ci :

MAY BETH FOSTER

Elle n'avait que treize ans.

CARL EARL

Je dors mal depuis que c'est arrivé.

WEST McCRAY

Mattie a laissé pour la pleurer sa sœur de dix-neuf ans, Sadie, une grand-mère substitut, May Beth, et sa mère, Claire. Mais Claire n'était plus là depuis un certain temps lorsque c'est arrivé.

La première fois que j'ai entendu parler du meurtre de la petite Southern, c'était à une station-service à la sortie d'Abernathy, à environ trente minutes de Cold Creek. J'étais sur les plaines, à l'est, avec mon équipe. On venait de boucler des interviews pour un segment d'un épisode d'*On est toujours là* consacré aux petites villes de l'Amérique profonde, celles qui connaissent un déclin inexorable. On demandait aux gens du lieu de nous parler de tout ce qu'elles ont perdu, non pas dans l'espoir de leur rendre leur lustre d'antan, mais simplement pour que vous sachiez qu'elles

existent. On a voulu leur donner une voix avant qu'elles ne disparaissent.

JOE HALLORAN

C'est sympa de savoir que quelqu'un s'en soucie.

WEST McCRAY

C'était Joe Halloran, un des résidents d'Abernathy que nous avons interviewés. J'ai repensé à ses paroles à la station-service en entendant le type qui me précédait à la caisse dire au commis *exactement* ce qui était arrivé à la petite Southern. Les détails sinistres m'ont enlevé toute envie de rester. Mon équipe et moi, on avait obtenu ce qu'on était venus chercher et on était prêts à rentrer chez nous. C'était une histoire épouvantable, mais le monde dans lequel on vit n'en manque pas. On ne peut pas s'attarder à chacune d'elles.

Un jour d'octobre, plus exactement le 3, un an jour pour jour après la mort de Mattie, j'étais dans mon bureau à New York et je regardais tour à tour l'écran de mon ordinateur et, par la fenêtre, l'Empire State. J'aimais travailler à WNRK, j'aimais la vie urbaine, mais je sentais qu'une partie de moi, la même qui m'avait fait tourner le dos à l'histoire de Mattie sans un regret, avait besoin d'être secouée.

Un coup de fil lui en a donné l'occasion.

MAY BETH FOSTER [AU TÉLÉPHONE]

Je parle à West McCray?

WEST McCRAY [AU TÉLÉPHONE]

Lui-même. En quoi puis-je vous être utile?

MAY BETH FOSTER [AU TÉLÉPHONE]

Je m'appelle May Beth Foster. Joe Halloran m'a dit que vous prenez les choses à cœur.

WEST McCRAY

L'affaire Mattie Southern n'avait pas avancé d'un pouce, aucun suspect n'avait été identifié. L'enquête était en panne sèche. Mais ce n'était pas la raison de l'appel de May Beth.

MAY BETH FOSTER [AU TÉLÉPHONE]

J'ai besoin de votre aide.

WEST McCRAY

Trois mois auparavant, à la mi-juillet, elle avait reçu un appel de la police de Fairfield, au Colorado, très loin de Cold Creek. Des policiers avaient trouvé sur le bas-côté d'une route une Chevrolet noire 2007 et, à l'intérieur, un sac à dos vert rempli d'effets personnels appartenant à Sadie, la sœur aînée de Mattie, portée disparue le mois précédent. Sadie était introuvable. Elle l'est encore. Après une enquête sommaire, les forces de l'ordre locales avaient décrété que Sadie avait tout simplement fait une fugue. Ayant épuisé tous les recours possibles, May Beth Foster avait fait appel à moi. Elle s'était dit que je pourrais retrouver Sadie vivante. Parce qu'*il fallait* que Sadie soit vivante, il le fallait parce que...

MAY BETH FOSTER [AU TÉLÉPHONE]

Une autre fille morte, non, je ne le supporterai pas.

SADIE

Je trouve la voiture sur Craigslist.

La marque est sans importance, d'après moi, mais si ça ne vous suffit pas, elle est noire, avec des lignes plutôt carrées. Sa couleur est de celles qui disparaissent à côté de toutes les autres. La banquette arrière est assez grande pour qu'on puisse y dormir. Elle provient d'une annonce rédigée à la hâte parmi des tas d'autres annonces rédigées à la hâte, mais celle-ci fourmille de fautes d'orthographe qui traduisent un désespoir particulier. *Faite une offre svp.* C'est ce qui m'a décidée. Ça signifie *J'ai besoin d'argent tout de suite*, autrement dit, le vendeur a des ennuis ou il a faim ou il ressent un quelconque manque chimique. Ça veut dire que j'ai l'avantage, alors que faire, sinon en profiter ?

Il ne me vient pas à l'esprit que rencontrer quelqu'un sur une route secondaire aux abords de la ville en vue d'acheter une voiture pour le montant d'argent que je suis prête à payer n'est sans doute pas très prudent, mais c'est seulement parce que ce que je vais faire quand j'aurai cette voiture est encore plus dangereux.

— Tu pourrais mourir, dis-je, pour voir si le poids de ces mots sur ma langue me frappera assez pour que je prenne conscience de leur réalité.

Il n'en est rien.

Je pourrais mourir.

J'attrape mon sac à dos en toile verte, j'y enfille les bras d'une torsion des épaules et je passe mon doigt sur ma lèvre inférieure. May Beth m'a donné des myrtilles hier soir et je les ai mangées au petit-déjeuner quand je me suis réveillée ce matin. Je me demande si elles ont taché ma bouche ; j'ai déjà assez de mal à faire bonne impression.

La porte moustiquaire de la caravane est rouillée, elle lance un gémissement dans Ce-Trou-Perdu, mais s'il vous faut un indice visuel, imaginez un lieu très, très inférieur à la banlieue, puis imaginez-moi encore plus bas sur cette échelle, dans une caravane louée depuis ma naissance à May Beth la Donneuse-de-Myrtilles. Je vis dans un endroit qui n'est bon qu'à quitter, il n'y a rien d'autre à en dire, et je refuse de regarder en arrière. Peu importe que je le veuille, il vaut mieux que je ne le fasse pas.

J'attrape mon vélo et je pédale jusqu'à l'orée de la ville en faisant un bref arrêt sur le pont vert au-dessus de la rivière Wicker's d'où je regarde l'eau tout en bas en sentant jusque dans mes tripes l'appel de ses remous furieux. Je fouille dans mon sac, je repousse les fringues, les bouteilles d'eau, un reste de croustilles et mon portefeuille, puis je trouve mon portable coincé dans des sous-vêtements roulés en boule. Rien qu'un truc bon marché en plastique ; il n'a même pas d'écran tactile. Je le jette à l'eau, je remonte à vélo et je me rends à Meddler's Road, à proximité de la route principale, où j'ai rendez-vous avec la femme qui a rédigé l'annonce Craigslist. Elle s'appelle Becki *avec un i*. Elle a écrit ça, *avec un i*, dans tous ses messages, comme si je ne pouvais pas m'en rendre compte toute seule. Elle est debout à côté de la voiture aux lignes carrées, noire, une main sur le capot et l'autre sur son gros ventre de femme enceinte. Une autre voiture, un peu plus récente, est garée derrière elle. Un homme est au volant, son bras pend par la vitre baissée, il est tendu, mais dès qu'il me voit sa tension semble se dissiper. C'est insultant. Je suis dangereuse.

Tu ne devrais pas sous-estimer les gens, ai-je envie de lui crier. J'ai un couteau.

C'est vrai. J'ai un couteau à cran d'arrêt dans ma poche arrière, un souvenir de Keith, un des amants de ma mère. Il y a longtemps. C'est lui qui, de tous, avait la plus belle voix, une voix très douce, presque pelucheuse, mais il n'était pas sympathique.

— Lera? demande Becki.

C'est le nom que je lui ai donné. Mon deuxième prénom. Il est plus facile à dire que mon prénom usuel. La voix de Becki m'étonne. On dirait une éraflure de genou. Je parie qu'elle fume depuis longtemps. Je fais oui de la tête, je prends l'enveloppe engraissée d'argent dans ma poche et la lui tends. Huit cents dollars en tout. D'accord, elle n'a pas accepté mon offre de cinq cents, mais ça reste une bonne affaire. Je paie en quelque sorte les réparations qu'ils ont faites à la carrosserie. Becki dit qu'elle devrait me durer au moins un an.

— T'avais l'air d'être plus vieille dans tes messages.

Je hausse les épaules et j'allonge un peu plus le bras. J'ai envie de dire *Prends l'argent, Becki, avant que je te demande pourquoi tu en as besoin*. Parce que le type dans la voiture a l'air en manque d'un *fix*. Je connais ce regard. Je le reconnaîtrais n'importe où, sur quiconque. Même dans le noir.

Becki frotte son gros ventre en s'approchant un peu.

— Ta maman le sait que tu es ici? demande-t-elle.

Je réponds d'un haussement d'épaules qui semble la contenter au début, puis plus du tout. Elle fronce les sourcils et me toise de la tête aux pieds.

— Mais non, elle le sait pas. Pourquoi est-ce qu'elle te laisserait venir ici toute seule acheter une bagnole?

Je ne peux pas répondre à sa question par un geste, un hochement de tête ou un haussement d'épaules. J'humecte mes lèvres et je me prépare au combat. *J'ai un couteau*, c'est ce que j'ai envie de dire à la chose qui me prend à la gorge.

— Ma mère est m-m-m-

Plus je *m-m-m*, et plus elle rougit, et moins elle sait où poser les yeux. Elle m'évite, ne me regarde pas directement. Ma gorge se serre, beaucoup trop, j'étouffe, et la seule façon pour moi de m'en tirer est d'arrêter de vouloir attacher les lettres les unes aux autres. J'aurais beau y mettre tous mes efforts, elles ne s'attacheront jamais les unes aux autres devant Becki. Il faut que je sois seule pour parler facilement.

— -orte.

Le bégaiement relâche son emprise.

Je respire.

— Seigneur, dit Becki, et je sais que ce n'est pas en réaction à la tristesse inhérente de ce que je viens de lui dire, mais parce que c'est sorti de ma bouche par morceaux.

Elle recule un peu parce que cette merde est contagieuse, voyez-vous, et si elle l'attrape, elle est à cent pour cent certaine de la re-filer à son fœtus.

— Est-ce que tu devrais... je veux dire, est-ce que tu peux conduire?

C'est une des façons les plus subtiles qu'on a jamais eues de me demander si j'étais idiote, mais elle n'en est pas moins exaspérante venant d'une femme qui ne sait même pas épeler le mot *offre*. Je remets l'enveloppe dans ma poche, ça dit tout. Mattie répétait que mon pire défaut n'était pas mon bégaiement, mais mon entêtement, mais l'un ne va pas sans l'autre. Quand même. Je peux me permettre de prétendre que l'ignorance de Becki va au-delà de la somme que je consens à cracher pour son tas de ferraille. Elle ricane, embarrassée, et ajoute :

— Qu'est-ce que je dis? Bien sûr que tu peux conduire...

Et encore, avec moins de conviction :

— Bien sûr que tu le peux.

— Ouais, dis-je, parce que ce ne sont pas tous mes mots qui tombent en morceaux.

Ce retour à la normale détend Becki, elle cesse de me faire perdre mon temps et met le contact pour me montrer que le mo-

teur tourne encore. Elle me dit que le ressort du coffre est foutu et ajoute en plaisantant que je pourrai garder le bâton qui le maintient ouvert sans avoir à payer de supplément.

Je navigue dans la transaction à coups de *heu* et de *mmh* jusqu'à sa conclusion, puis je m'assois sur le capot de mon acquisition pour les regarder reculer et prendre à gauche sur la route. Je fais tourner la clé de contact sur mon doigt pendant que la chaleur matinale m'enveloppe lentement. Les moustiques voient en moi une insulte à leur territoire et se délectent de ma peau claire couverte de taches de rousseur. L'odeur sèche et poussiéreuse de la route chatouille mes narines et témoigne de ce qui, en moi, veut s'en aller, alors je me laisse glisser de la voiture, pousse mon vélo dans les broussailles et le regarde tomber bêtement sur le côté.

May Beth me donne parfois des myrtilles, mais elle collectionne aussi les vieilles plaques minéralogiques qu'elle expose avec fierté dans la remise derrière sa caravane double largeur. De différentes couleurs et différents États, parfois de différents pays. May Beth a tellement de plaques, je ne pense pas qu'elle le remarquera s'il en manque deux. Les autocollants d'immatriculation me viennent de la vieille madame Warner, de la troisième caravane après la mienne. Elle est trop frêle pour conduire ; elle n'en a plus besoin.

J'enduis les plaques de boue et j'essuie mes mains sales sur mon short en contournant la voiture pour m'asseoir au volant. Les sièges sont moelleux et bas, marqués d'une brûlure de cigarette entre mes cuisses. J'insère la clé de contact et le moteur rugit. J'enfonce l'accélérateur, la voiture quitte le chemin accidenté en suivant le même trajet que Becki avant moi, et quand j'atteins la route, je prends la direction opposée.

Je lèche mes lèvres. Le goût des myrtilles s'est estompé depuis longtemps, mais pas assez pour que ne me manque pas leur douceur surette. May Beth sera terriblement déçue quand elle frappera à ma porte et constatera mon absence, mais je ne pense pas qu'elle en sera étonnée. La dernière chose qu'elle m'a dite en

prenant fermement mon visage dans ses mains, c'est *Quelle que soit ton intention, sors-la immédiatement de ta petite tête de buse.* Sauf que je ne l'ai pas dans la tête mais dans le cœur, et que c'est la même femme qui m'a dit si tu dois écouter quelque chose, autant l'écouter, lui.

Même s'il est dans un état lamentable.

LES FILLES

S1E1

WEST McCRAY

Il y a tout le temps des filles qui disparaissent.

Mon patron, Danny Gilchrist, me proposait depuis quelque temps d'animer ma propre série balado, alors quand je lui ai parlé de l'appel de May Beth, de Mattie et de Sadie, il m'a encouragé à fouiller la question. Il disait que c'était un signe du destin que je me sois trouvé dans les parages quand Mattie est morte. Ça n'a pas empêché que mes premiers mots ont été :

Il y a tout le temps des filles qui disparaissent.

Des adolescentes qui ont la bougeotte, des adolescentes irresponsables. Des adolescentes et leur démesure inévitable. Sadie avait survécu à une terrible perte que j'avais très commodément chassée de mes pensées. En même temps qu'elle. Je voulais une histoire inédite, originale et passionnante, tout le contraire d'une affaire d'adolescente disparue.

Ça, c'est une histoire archi-connue.

Du coup, Danny m'a rappelé pourquoi c'était moi qui travaillais pour lui et pas l'inverse.

DANNY GILCHRIST [AU TÉLÉPHONE]

Tu te dois d'aller un peu plus au fond des choses. Ne décide pas de ce que tu *n'as pas* avant de savoir ce que tu fais. Tu vau mieux que ça. Vas-y, vois ce que tu peux trouver.

WEST McCRAY

Je suis parti pour Cold Creek la semaine même.

MAY BETH FOSTER

Le meurtre de Mattie a anéanti Sadie. Elle n'a plus jamais été la même après – avec raison. Mais le fait que la police n'a jamais trouvé le monstre qui a fait ça, eh bien... c'est sûrement la goutte qui a fait déborder le vase.

WEST McCRAY

C'est ce que Sadie a dit ?

MAY BETH FOSTER

Non, mais ce n'était pas nécessaire. On comprenait juste à la regarder.

WEST McCRAY [EN STUDIO]

Justice n'a pas été rendue pour Mattie Southern.

Les résidents de Cold Creek sont incapables d'accepter qu'un crime aussi haineux et anarchique dans son exécution n'ait pas été résolu. La télévision est leur point de repère. Après tout, dans des émissions comme *CSI*, la police met la main au collet du coupable dans l'heure, le plus souvent avec encore moins d'indices que ceux qui ont été trouvés dans ce verger.

L'inspecteur George Alfonso, du Service de police d'Abernathy qui a dirigé l'enquête, a une tête de vedette de cinéma sur le retour. C'est un grand Noir de six pieds, sexagénaire, aux cheveux courts grisonnants. Il se dit consterné par le manque de pistes à

explorer, mais dans les circonstances, il n'est pas forcément étonné qu'il y en ait si peu.

INSPECTEUR ALFONSO

Nous ne nous sommes pas rendu compte tout de suite qu'il s'agissait d'un meurtre. On nous avait signalé un incendie et, malheureusement, le travail des pompiers pour maîtriser les flammes a grandement compromis la scène de crime.

WEST McCRAY

L'analyse de l'échantillon d'ADN recueilli sur les lieux du crime a été peu concluante et n'a pas permis d'identifier qui que ce soit. Il n'y a toujours pas d'éventail de suspects possibles.

INSPECTEUR ALFONSO

Nous avons fait de notre mieux pour combler les lacunes entre la disparition de Mattie et sa mort. Dès qu'elle a été portée disparue, nous avons émis une alerte AMBER. Nous avons fouillé toute la zone et communiqué avec des PI – des personnes d'intérêt – avec lesquelles Mattie avait été en contact dans les heures qui ont précédé sa disparition. Elles ont toutes été excusées. Nous avons un témoin qui affirme avoir vu Mattie monter dans une camionnette le soir où elle s'est volatilisée. C'est la dernière fois qu'elle a été aperçue vivante.

WEST McCRAY

Ce témoin, c'était Norah Stackett, la propriétaire de Stackett Groceries, la seule épicerie de Cold Creek. Norah est une Blanche de cinquante-huit ans aux cheveux roux, mère de trois enfants adultes qui ont tous été ses employés.

NORAH STACKETT

Je fermais boutique pour la nuit quand je l'ai vue. Je venais d'éteindre les lumières. Mattie était là, au coin de la rue, en train

de monter dans la camionnette. Il faisait trop sombre pour que je voie bien si elle était bleue ou noire, mais je pense qu'elle était noire. Je n'ai pas vu la plaque ni le conducteur, mais je n'avais jamais vu cette camionnette et je ne l'ai jamais revue depuis. Je parie que je la reconnaîtrais si je la voyais. Le lendemain, j'apprends que la police est partout à Sparkling River et, laissez-moi vous dire, j'ai compris qu'elle était morte. Je le savais. C'est curieux, n'est-ce pas, que j'en aie été sûre? [ELLE RIT.] Ça m'a foutu les jetons.

WEST McCRAY

Les filles habitaient aux Sparkling River Estates. C'est un petit parc qui n'accueille pas plus de dix caravanes dont certaines sont mieux entretenues que d'autres : celle-ci a des plates-bandes et de mignons petits ornements de jardin, cette autre exhibe un canapé en lambeaux au milieu des ordures. Contrairement à ce qu'annonce la raison sociale, il n'y a aucune rivière scintillante dans les parages, mais si vous roulez sur la route à la sortie de la ville, vous pourriez en croiser une.

Comme je l'ai dit précédemment, May Beth Foster, la grand-mère substitut des filles, administre ce parc. Elle me montre la caravane double largeur des filles, exactement telle que Sadie l'a laissée. May Beth vit dans une sorte de suspens de chagrin qui l'empêche de vider la caravane même si elle n'a pas les moyens de ne pas la louer.

Je ne sais pas exactement à quoi m'attendre quand j'y entre, mais l'endroit est propre et austère. Sadie a élevé Mattie seule durant les quatre dernières années qu'elles ont passées ensemble, mais quand même... Elle était adolescente, et j'associe toujours les adolescents à une espèce de catastrophe naturelle, une tornade qui sème la désolation dans son sillage.

Rien de tel dans ce qui était leur résidence. Il y a des tasses dans l'évier de la cuisine et sur la table basse devant le vieux téléviseur du salon. Sur le frigo, un calendrier resté à la page du mois de juin, le mois où Sadie a disparu.